

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 140 (1995)
Heft: 2

Artikel: L'appréciation de la situation politico-stratégique. Nouvelles exigences. 1re partie
Autor: Carrel, Laurent F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345503>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'appréciation de la situation politico-stratégique. Nouvelles exigences (1)

Par le colonel EMG Laurent F. Carrel¹

Si nous admettons que, non seulement le fond, mais aussi la méthode des analyses stratégiques se sont modifiés fondamentalement depuis la fin de la guerre froide, il n'est pas inutile de jeter un regard dans le monde bipolaire d'hier. Cette comparaison nous permet de mesurer quelles sont les exigences nouvelles auxquelles doit répondre une appréciation politico-stratégique moderne de la situation. A l'époque de la confrontation Est-Ouest et des doctrines et stratégies militaires qui avaient cours dans le Pacte de Varsovie et en URSS, l'appréciation de la situation stratégique culminait en une analyse des potentiels militaires en présence. Elle s'exprimait par une comptabilité des potentiels nucléaires et conventionnels sur terre, sur mer, dans les airs ou dans l'espace (le «Bean counting»).

Le point d'accrochage était constitué par la course aux armements soviétiques qui visait une supré-

matie absolue et le développement démesuré du potentiel d'agression. Il s'agissait avant tout de bien saisir les capacités militaires. A titre d'exemple de ce puzzle de renseignements souvent fastidieux, nous citerons le bilan publié chaque année par l'International Institute for Strategic Studies (IISS) de Londres, sous le nom de *Military Balance*.²

Le rapport suisse sur la politique de sécurité de 1973 procède d'une vue analogue. Il y est dit: «Ce qui doit déterminer l'état de nos préparatifs, c'est le degré de la menace, découlant de l'existence d'armes stratégiques et notamment de la présence d'armées prêtes à combattre, stationnées sur le continent européen, autrement dit, c'est la menace que crée le potentiel disponible.» La probabilité d'une évolution y est tenue pour discutable mais non l'existence d'une menace.³ Le rapport affirme que l'appréciation de la menace dépend en premier

lieu des potentiels d'armes et d'hommes en présence, ceux-ci étant quantifiables et analysables avec précision.

1. Limites de l'appréciation stratégique-militaire pendant la guerre froide

Durant la guerre froide déjà, cette façon de voir les choses est critiquée: certains considèrent en effet qu'une appréciation purement militaire et statistique est trop simpliste. En effet, elle néglige d'autres facteurs d'appréciation et son caractère rigide empêche de tenir compte de l'évolution dynamique de la menace. A l'époque déjà, des critiques exigent que les appréciations soient établies sur le modèle de la théorie moderne de la comparaison des forces.⁴ Parallèlement aux indications quantitatives qui gardent toute leur valeur, il convient de tenir compte de

¹ L'auteur est chef du Secteur stratégie à l'état-major du Groupement de l'état-major général du Département militaire fédéral suisse et professeur de sciences militaires actuelles à la faculté de philosophie d'histoire de l'Université de Berne.

² Voir ISS. *The Military Balance, 1984-1985*, p. 152; *Conventional Forces in Europe: The Facts. NATO Press Service 1988*; *Streitkräftevergleich NATO-Warschauer Pakt, Bundesministerium der Verteidigung 1987*.

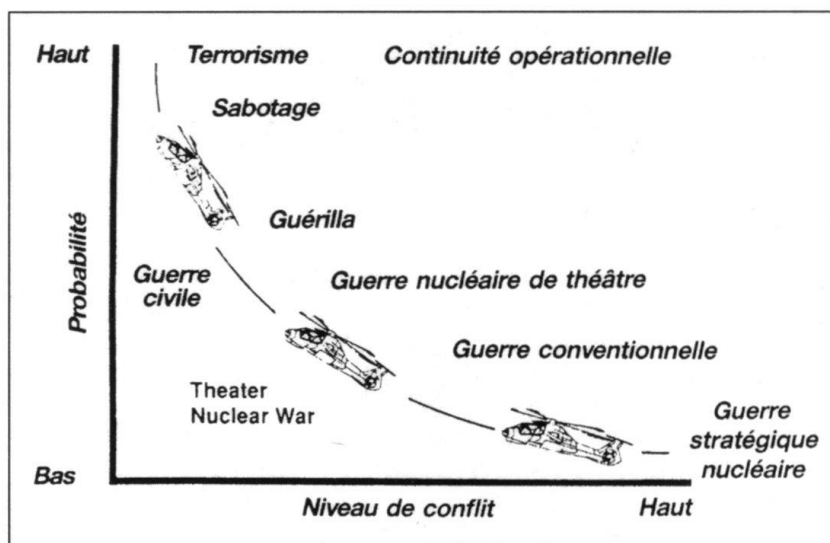
³ Rapport du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale sur la politique de sécurité de la Suisse, p. 11.

⁴ Voir Eliot A. Cohen, «*Toward Better Net Assessment*», *International Security, Summer 1988 (Vol. 13, N° 1)*; W. J. Vogt, «*Beyond the bean count, quality/quantity assessment of conventional forces*», *International Defence Review 3/1989*; Douglas Longshore, «*Threat Assessment: How Close Can We Get?*», *National Defence, January 1989*, p. 37.

données qualitatives relatives à la doctrine militaire, au degré de préparation, à l'instruction, au moral, à l'expérience du combat, aux préparatifs logistiques, aux structures de commandement. Il s'agit, non seulement de faire le décompte des systèmes d'armes, mais d'apprécier la valeur militaire dans sa globalité. Il est notamment impératif de mieux tenir compte de l'effet de synergie politico-militaire des potentiels conventionnels alliés à la capacité de frappe nucléaire.⁵

D'autres critiques préconisent qu'il faut faire, non seulement une appréciation de l'importance de la menace, mais aussi de sa probabilité. C'est en effet le seul moyen de poser des ordres de priorité, puisqu'il est impossible de se prémunir contre tout danger potentiel. Il faut donc chercher à connaître et à analyser les intentions de l'ennemi virtuel.

Il est cependant évident que la prévision des probabilités doit se limiter, dans la panoplie de l'évolution de la menace, aux risques à brève échéance. Dans les cas les plus favorables, on peut dénoncer des tendances. Cependant, une thèse opposée prétend que l'on ne saurait tabler sur des intentions et que seules les capacités d'agression calculées sont décisives, puis-



A l'époque de la guerre froide, l'évolution possible de la menace semblait assez claire pour que des périodiques militaires publient des schémas de ce genre (*Armée et Défense* N° 20).

que les intentions peuvent changer rapidement.⁶ En fait, c'est un faux débat: il convient en effet de maintenir les deux éléments de l'alternative. Soyons honnêtes, les neutres ont toujours su calquer leur comportement sur une appréciation subjective de la probabilité d'une menace, qui leur a permis de justifier une lacune dans leur système défensif, notamment dans le domaine des armes nucléaires à longue portée.

Alors que la stratégie de la dissuasion maintient un front stable en Europe, les USA, dans le contexte de leur politique de «containment» cherchent à percer les intentions stratégiques à long terme de la politique soviétique d'expansion

dans le tiers-monde.⁷ Quelles sont les intentions stratégiques qui ont dicté l'invasion de l'Afghanistan, la guerre par Etats interposés, en Afrique ou en Amérique centrale, les alliances et les transferts massifs d'armement, les mises en place de personnel militaire dans environ vingt-cinq pays en voie de développement, l'expansion de la flotte soviétique? La réponse concernant les intentions perçues est: «L'Union soviétique a des ambitions globales et veut être la puissance dirigeante du monde». Voici un exemple classique d'une analyse de la menace de la part des Américains, comprenant aussi bien les capacités militaires que les intentions poli-

⁵ Streitkräftevergleich 1987 NATO-Warschauer Pakt. Bundesministerium der Verteidigung, S. 28-41.

⁶ Voir le conseiller fédéral K. Villiger, dans *Schweizer Soldat* 6/89 «En matière d'appréciation, ce sont les potentiels et non les intentions qui sont décisives. En cas de changements politiques, les intentions peuvent changer rapidement». p. 3.

⁷ Voir F.M. Casey, *Threat Perception: «Key to Strategy»*, Marine Corps Gazette, June 1986, p. 48, «Soviet Third World Activities», USMC Gazette, March 1988, p. 38.

tiques: «Reflecting the continuing increase in Soviet military force capabilities, the military presence abroad has supported a continuing, aggressive Soviet foreign policy aimed at expansion of Soviet influence around the world»⁸.

La troisième critique à l'égard du «Bean Counting» est qu'il ne tient pas assez compte du facteur temps en relation avec la force et l'espace. Dans ce contexte, on a fait des réflexions concernant le stationnement de la première vague d'attaque du Pacte de Varsovie sur des positions tremplin du Centre-Europe, l'absence de profondeur de la défense avancée de l'OTAN et le temps important qu'il faudrait pour amener à pied d'œuvre des réserves stratégiques depuis les Etats-Unis.

En résumé, l'appréciation de la situation stratégique de l'époque est fondée surtout sur la capacité militaire (force), les intentions stratégiques, les facteurs temps et espace. Cette analyse permanente est d'une importance primordiale pour la sécurité de l'Europe. Elle constitue notamment le fondement

– de la dissuasion stratégique nucléaire en vue de prévenir la guerre;

– des conceptions de la défense («Flexible Response» de l'OTAN, défense échelonnée en profondeur de la Suisse);

– de la mise en place et de la répartition des forces (principe des couches successives proches de la frontière de l'OTAN, création des régiments d'aéroport en Suisse en tant que réponse à la stratégie de la guerre-éclair des Soviétiques);

– des conceptions de mobilisation;

– de la stratégie du contrôle de l'armement et du désarmement, dont le but est de réduire l'excédent d'armement conventionnel et de promouvoir la transparence des doctrines militaires.

En Suisse, l'analyse de la menace revet une importance primordiale lorsqu'il s'agit de formuler la politique de sécurité, la stratégie et la mission stratégique de l'armée. Elle est à la base de la doctrine d'en-

gagement, de la conception de l'instruction, de l'organisation de l'armée et de l'attribution des moyens de la défense générale (armée, protection civile, services coordonnés). La perception de la menace détermine l'importance attribuée à la défense nationale dans la politique générale. Elle influence la motivation et la volonté de défense des cadres et de la troupe.⁹ Il n'est par conséquent pas étonnant que, si depuis la disparition du potentiel de menace constitué par le Pacte de Varsovie et l'image de l'ennemi qu'il représentait, la discussion relative à la sécurité en Europe soit devenue floue et caractérisée par l'incertitude. La nouvelle orientation que prennent ces problèmes aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest exige un effort intellectuel accru.



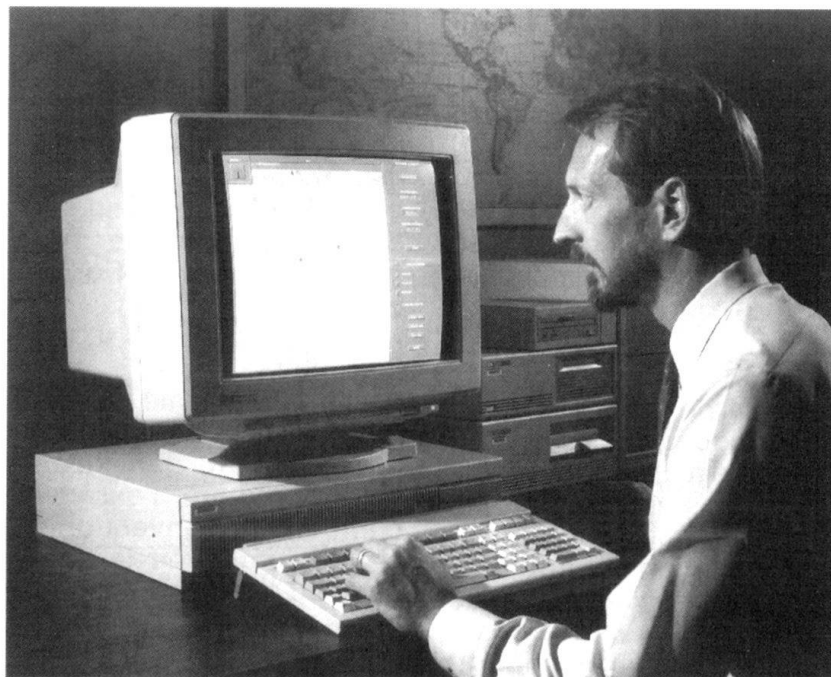
A l'époque de la guerre froide, pour apprécier convenablement la menace, il suffisait de dénombrer les matériels tactiques et stratégiques (ici des missiles Hawk de l'armée néerlandaise)...

⁸ Chapter VII, «Global Ambitions», Soviet Military Power, DIA, 1985.

⁹ L. F. Carrel, «Anforderungen an eine zeitgemässe Bedrohungsbeurteilung», Neue Zürcher Zeitung, Nr 140, 20. Juni 1990.

2. L'utilité de ce regard vers le passé

La rétrospective sur l'époque de la guerre froide est utile à bien des points de vue. Tout d'abord, parce que les facteurs quantitatifs et qualitatifs jouent toujours un rôle important dans une appréciation des risques militaires. Toutes les menaces peuvent avoir pour corollaires de nouveaux dangers et toutes n'ont pas disparu à la fin de la guerre froide, comme le montre l'exemple de la Corée du Nord.¹⁰ Ensuite, parce que l'enseignement des erreurs du passé ne doit pas être négligé. Un grand nombre de fautes se retrouvent dans les analyses actuelles de la situation militaire, qui conduisent à des perceptions erronées et à des planifications fallacieuses. C'est le cas notamment lorsqu'on néglige le temps et l'espace, par exemple le temps qu'il faut pour réaliser des conventions de désarmement, lorsqu'on apprécie les intentions de Moscou sans tenir compte de la dimension eurasiatique de la Russie, lorsqu'on néglige d'explicitier des facteurs d'insécurité dans l'analyse de l'évolution du programme d'armement nucléaire nord-coréen, lorsqu'on exagère certains risques en vue d'influencer l'attribution de moyens en vue de maintenir des programmes d'armement conçus pendant la guerre froide ou lorsqu'on nie des ris-



... et de recenser les résultats dans une banque de données (Photo Hughes Aircraft Company).

ques pour des motifs politiques. On minimise aujourd'hui des conditions importantes indispensables à la sauvegarde de la valeur combative.¹¹

Contrairement à l'absence d'information durant la guerre froide, les pièges de l'information, les «Data Traps», qui mettent en œuvre des informations rapidement dépassées, non contrôlables ou teintées de subjectivité, sont devenus plus nombreux et plus perfides. Le «Mirror Imaging», très critiqué dans le passé, peut être perçu dans de nombreuses appréciations de la situation. Ce n'est pas la réalité effective qui sert de base à l'analyse mais la

projection de nos propres situation et capacité. C'est le risque, par exemple, lorsqu'il s'agit d'apprécier les chances d'un processus de démocratisation ou de passage à une économie de marché dans l'ancienne Union soviétique.

3. L'appréciation de la situation stratégique-militaire après la fin de la guerre froide. Les notions de politique de sécurité et de stratégie

Aussi bien dans le *Rapport 90 du Conseil fédéral*

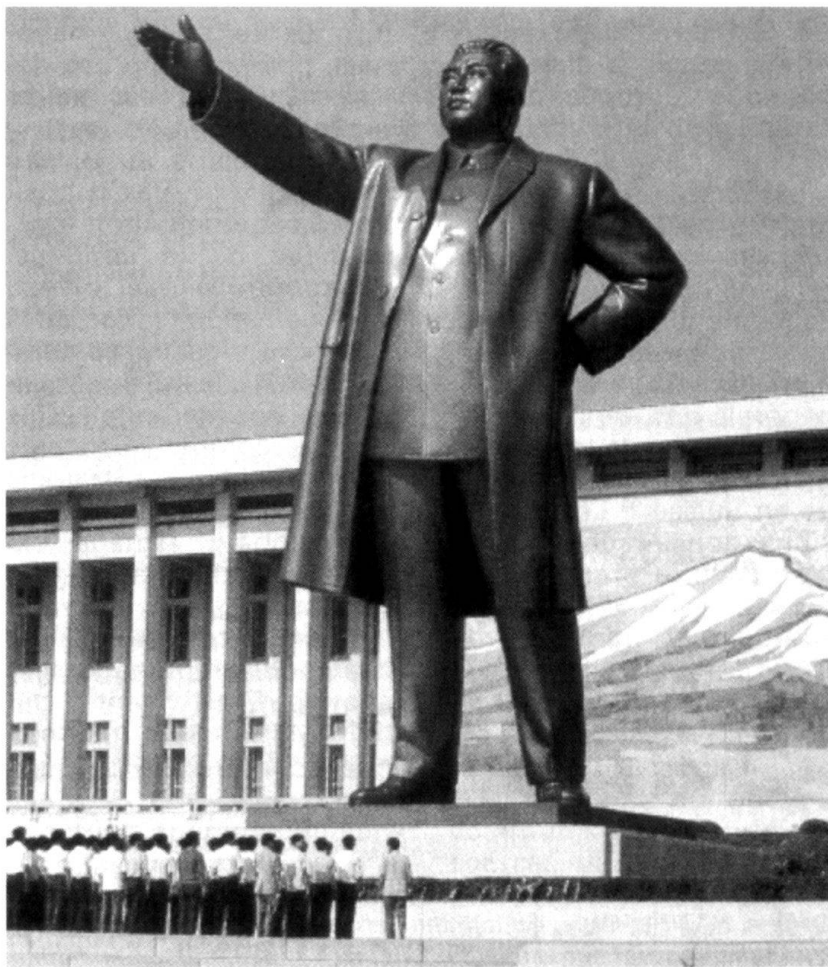
¹⁰ Voir *The Military Balance 1993-1994, IISS* ou plus précisément *High Alert*, «The Balance of Power on the Korean Peninsula», *News week*, November 29, 1993, p. 22.

¹¹ M. Slater, «Losing the Next», *Proceedings*, November 1993, p. 46.

sur la politique de sécurité de la Suisse, dans la nouvelle conception stratégique de l'alliance occidentale¹² que dans les écrits des stratèges russes¹³, on constate que la sécurité est comprise dans un contexte très large¹⁴. Au lieu de l'appréciation de la menace, on parle plus volontiers d'analyse des risques. Les risques que représentent de multiples instabilités ont remplacé aujourd'hui la menace d'une agression militaire calculée. A la suite de problèmes de nature politique, économique, sociale ou écologique, de troubles ethniques, religieux ou territoriaux, de la prolifération de technologies de pointe ou de moyens de destruction de masse, des conflits locaux peuvent déborder. Si l'on ne parvient pas à déceler préventivement les instabilités par des analyses exhaustives de la situation, à les neutraliser ou du moins à les contrôler, des dangers et des menaces difficiles à prévoir et à apprécier peuvent se développer.¹⁵ S'il ne suffit plus d'assurer la sécurité en Europe, s'il faut obtenir la sécurité pour l'Europe¹⁶, l'apprécia-

tion des risques devient problématique. L'ex-Yougoslavie illustre bien ce propos. D'une part, il n'existait pour ainsi dire pas d'appréciation de la situation au début du conflit, qui

envisageait un développement de la situation vers une guerre comme celle que nous connaissons aujourd'hui. On peut pourtant mentionner quelques analyses autrichiennes.¹⁷ On a



Ainsi, même des régimes totalitaires comme celui de la Corée du Nord pouvaient apparaître comme «prévisibles».

¹² Voir *The Alliance's Strategic Concept*, NATO Office of Information and Press, November 1991.

¹³ Voir *On the New Military Doctrines of Russia and The Commonwealth of Independent States*, A. A. Danilevitch, M. A. Gareev, V. V. Larionov, V. B. Dimitriev, D. D. Proektor, A. G. Sheveley, U.S. Army Russian Institute, April 13-15, 1992 ou Pavel S. Grachev, *Drafting a New Russian Military Doctrine*, NATO's Sixteen Nations, N° 2/93, p. 23.

¹⁴ Voir Laurent F. Carrel, *Sicherheitspolitik und militärische Landesverteidigung: eine notwendige Neuorientierung*, in *Die Schweizer Armee heute*, éd. L. F. Carrel. 1992.

¹⁵ Voir U. Leimbacher, *Krisenmanagement - Die Herausforderung der neunziger Jahre*. Europa Archiv, Nr. 17 vom 10.9.1993, p. 481.

¹⁶ Général Klaus Naumann, *Inspecteur général de la Bundeswehr*, *La situation et l'évolution de la politique de sécurité en Europe du point de vue de l'Allemagne*, conférence à Yverdon, 4.11.1993.

¹⁷ Voir par exemple les analyses périodiques «Zur Lage in Jugoslawien» ou «Zur Neuordnung des südslawischen Raumes» dans *Oesterreichische Militärische Zeitschrift*.

encore de la peine aujourd'hui à savoir s'il faut imposer les résolutions de l'ONU par la force, à mesurer, non seulement les risques évidents d'une telle décision, mais encore ceux qui, plus importants encore, résulteraient à longue échéance sur le plan de la politique européenne en cas de non intervention.¹⁸

Les analyses dans les domaines de la politique de sécurité et de la stratégie au sens large du terme ne concernent pas seulement les menaces militaires, mais aussi l'appréciation générale des dangers existentiels, selon la terminologie utilisée dans ce domaine en Suisse.¹⁹ Les conclusions doivent être utilisables dans le processus de décision de la conduite stratégique globale du pays, domaine qui est de la compétence du Conseil fédéral. C'est ainsi que le dé-

fini le rapport du groupe de travail mandaté par le Conseil fédéral en vue de créer un service de renseignements stratégiques national. Les déductions d'importance stratégique «sont indispensables pour formuler la politique nationale, pour prendre des décisions, établir des plans, prévoir des mesures ou des opérations au niveau stratégique».²⁰ Par opposition à cette définition fonctionnelle de la stratégie, qui montre à quel niveau se situe l'appréciation de la situation, c'est le contenu et la méthode qui sont considérés à l'étranger. Des notions comme «Strategic Assessments», «Strategic Intelligence» concernent la vue globale, l'image exhaustive; elles sont une projection dans l'avenir lointain et constituent une base pour un management évolutif. Elles visent à définir les risques globale-

ment, dans leur indépendance et à saisir les chances et les options ouvertes, en se fondant sur les diverses possibilités d'évolution.²¹

L'appréciation de la situation politico-stratégique actuelle, comme l'analyse de la menace stratégique-militaire d'antan servent donc à la conduite stratégique globale et exhaustive. Celle-ci comprend aussi bien la planification stratégique que l'engagement effectif de moyens stratégiques en vue d'atteindre des objectifs politiques, de contrer des dangers existentiels ou de saisir des chances.²² Les visées et le but de telles analyses ont beaucoup gagné en ambition et en importance réelle depuis la fin de la guerre froide.

L. F. C.

¹⁸ Voir Laurent F. Carrel, *Optionen und Risiken einer Intervention in Bosnien*, Der Bund, 15.8.1992; William Safaire, *NATO at Issue, Go into the Balkans or Fold Up Shop*, IHT 29.1.1993; William Pfaff, *The Threat Begins When Aggression is tolerated*, IHT 6./7.3.1993.

¹⁹ *La politique de sécurité de la Suisse dans un monde en mutation*, Rapport 90 du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale, du 1.10.1990, p. 12.

²⁰ Voir Rapport final au Conseil fédéral du groupe de travail «Strategischer Auslandnachrichtendienst du 25.8.1992, p. 7, 12 et appendice 2.

²¹ Voir B.D. Berkowitz/A.E. Goodmann, *Strategic Intelligence for American National Security*, 1992, p. 4.

²² Voir la notion de stratégie dans *The Official Dictionary of Military Terms, Joint Chiefs of Staff, Washington 1988*, ou dans Webster's Third New international Dictionary.